

LES FILMS DU BÉLIER et MY NEW PICTURE présentent
AVEC LES VOIX DE

JULIA
FAURE

GASPARD
ULLIEL

LAETITIA
CASTA

VINCENT
LACOSTE

LOUIS
GARREL

ANAÏS
DEMOUSTIER

LOUISE
LABEQUE



72^e
Festival
International
du Film de Berlin
Encounters

Festival
International
du Film de Berlin

Encounters

COMA

UN FILM DE
BERTRAND BONELLO

LES FILMS DU BÉLIER & MY NEW PICTURE
PRÉSENTENT



COMA

UN FILM DE
BERTRAND BONELLO

2022 - FRANCE - 80 MIN

**SORTIE EN SALLES
LE 16 NOVEMBRE**



DISTRIBUTION

NEW STORY
01 82 83 58 90
contact@new-story.eu

PRESSE

RENDEZ-VOUS
Viviana Andriani
Aurélie Dard
01 42 66 36 35
viviana@rv-press.com
aurelie@rv-press.com
www.rv-press.com

PROGRAMMATION

NEW STORY
Vincent Marti
06 62 02 77 36
vincent@new-story.eu

**new
story**



SYNOPSIS

Une adolescente a un pouvoir, celui de nous faire entrer dans ses rêves. Mais aussi dans ses cauchemars.
Enfermée dans sa chambre, son seul rapport au monde extérieur est virtuel. Elle navigue entre fiction et réalité, guidée par une youtubeuse inquiétante et mystérieuse, Patricia Coma.

ENTRETIEN AVEC BERTRAND BONELLO

À L'ORIGINE DE COMA IL Y A UN COURT-MÉTRAGE RÉALISÉ PENDANT LE PREMIER CONFINEMENT.

Au printemps 2020, la Fondation Prada a passé commande à un certain nombre de cinéastes d'un court métrage dont le thème pouvait se résumer ainsi : *comment faire un film sans tourner ?* Ce qui appelait évidemment à une réflexion sur l'archive, qui était passionnante mais vertigineuse, en terme de possibilités. J'ai eu l'idée d'y répondre sous la forme d'une lettre adressée à ma fille Anna, âgée de 18 ans, et adressée au-delà d'elle à la jeunesse contemporaine. J'ai utilisé des images de **NOCTURAMA** (2016), dans lesquelles j'ai zoomé. Cela m'a semblé faire sens, **NOCTURAMA** étant déjà un film sur la jeunesse.

Il se trouve que ce court métrage a suscité de nombreux retours émus. J'ai donc eu l'envie de le prolonger.

Et comme le film qui devait alors être mon prochain était décalé d'un an et qu'il s'agit d'un lourd projet, j'ai voulu faire un film de manière différente, plus libre, en collaboration avec le producteur Justin Taurand. Ce court métrage, **LA PREMIÈRE LETTRE À MA FILLE**, est donc devenu le prologue de **COMA**.

VOUS AVEZ TOUJOURS AIMÉ ALTERNER LES ÉCONOMIES, CE QUI EST RARE ET SANS DOUTE DE PLUS EN PLUS DIFFICILE. COMMENT RÉALISE-T-ON EN 2022 UN LONG MÉTRAGE AVEC AUSSI PEU DE MOYENS ?

D'abord en ne demandant l'autorisation à personne, en ne passant pas par le circuit habituel des commissions... Mais surtout il faut d'emblée concevoir le film dans

cette économie. Je l'ai toujours dit et répété : projet esthétique et projet économique sont inséparables. En l'occurrence, j'ai imaginé plusieurs dispositifs qui, tout en étant légers, me permettaient de dire et de faire passer de nombreuses choses : une chaîne YouTube, des poupées animées en 3D, un dessin animé, un Zoom, des FaceTime, des scènes tournées en mini DV, des images internet...



Pour le reste, **COMA** a essentiellement été fait chez moi, au début du printemps de l'année dernière. Tout est allé très vite : le scénario a été écrit en janvier, la préparation s'est faite en février et mars, puis nous avons tourné 12 jours d'affilée en avril. Ensuite nous avons monté pendant trois semaines. Après quoi il a fallu faire une pause de trois mois, le temps que les animateurs travaillent. Et une fois leur travail accompli, le montage a pu être fini. Au fond c'est exactement la même logique qu'un film classique, à ceci près que tout se fait en taille réduite.

DIRIEZ-VOUS QUE TOURNER DANS UNE ÉCONOMIE AUSSI RESTREINTE CHANGE FONDAMENTALEMENT LA DONNE ?

Oui, et c'est lié à une sorte de paradoxe : quand on a peu d'argent, qu'on le sait dès le début et que tout a été prévu en fonction de cela, on ne manque de rien. Et on n'éprouve pas le besoin de se justifier de l'argent qu'on dépense pour telle ou telle raison. **COMA** est exactement comme il doit être. C'est un film à la fois très libre et très rigoureux. L'un ne va d'ailleurs pas sans l'autre.

COMA ÉVOQUE DES THÈMES GRAVES, ET POURTANT C'EST UN FILM TRÈS PLAISANT, DANS LEQUEL EST CONSTAMMENT PALPABLE UNE VÉRITABLE JOIE LIÉE À LA FABRICATION MÊME, AU PLAISIR DE FAIRE DU CINÉMA.

Le processus a en effet été très joyeux du début à la fin. Lorsque Julia Faure présente **COMA** en public, elle dit volontiers qu'en le faisant, elle a eu l'impression de revenir à l'origine du cinéma.

COMA parle de choses désespérées, voire atroces, avec une certaine drôlerie. Dans aucun autre de mes films il n'y a autant d'humour. J'ai entendu des salles rire, aussi bien au Festival de Berlin que pendant le Champs-Élysées Film Festival. Cela ne m'était jamais arrivé. Certains dispositifs, comme la chaîne YouTube ou l'animation, permettent un premier degré et une manière de dialoguer qu'on ne pourrait pas faire dans des scènes classiques.

Je tenais à cet humour, comme je tenais à ce que le film ait un côté très «pop», voire sexy, malgré la tonalité sombre de ce qu'il raconte.

LA JEUNE FILLE DE COMA EST INTERPRÉTÉE PAR LOUISE LABÈQUE, QUE VOUS AVIEZ DÉJÀ FILMÉE DANS ZOMBI CHILD (2019). ELLE EST SEULE CHEZ ELLE MAIS PEU À PEU LE SPECTATEUR ENTRE DANS SA TÊTE, DÉCOUVRE SES VISIONS...

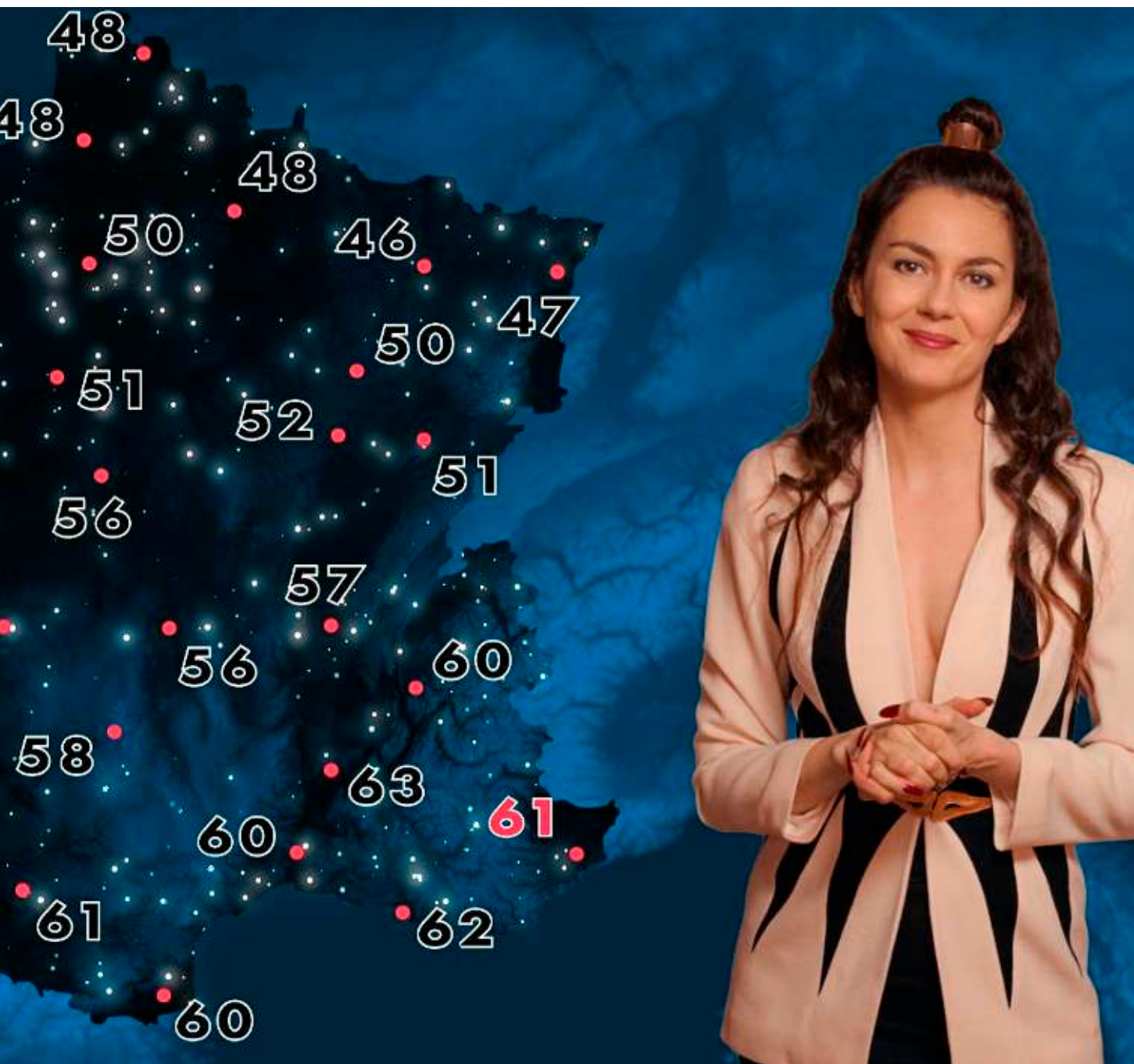
J'adore filmer Louise. C'est un peu ma fille de cinéma. Ma fille et elle ont le même âge, à trois semaines d'écart. C'est donc assez facile pour moi de dialoguer avec elle. Ça va vite, on se comprend très bien.

Louise est une actrice magnétique. Sa peau possède une luminosité dont j'ai été frappé à chaque vision des rushes. J'aime aussi son regard, par exemple quand elle contemple les poupées dans sa chambre, alors même qu'au tournage il n'y avait bien sûr ni voix ni animation. Elle fait passer beaucoup de choses, de sentiments, avec une grande économie.

L'idée d'«entrer dans sa tête» est vraiment venue de la phrase de Gilles Deleuze dans une célèbre conférence qu'il a donnée à la Fémis, en 1987, intitulée *Qu'est-ce que l'acte de création ?* À propos du cinéma de Vincente Minnelli, Deleuze dit qu'il n'y a rien de plus dangereux que d'entrer dans



le rêve de l'autre, surtout si c'est une jeune fille. Et il insiste : «surtout, ne faites jamais cette erreur, elle vous serait fatale». Cette phrase a été un de mes points de départ. Elle m'a libérée. J'ai eu envie qu'elle soit dans le film. Mais surtout, j'ai eu envie de désobéir à Deleuze en faisant justement un film qui entre dans le rêve d'une jeune fille. Et dans le rêve d'une jeune fille d'aujourd'hui. Qui devient évidemment un cauchemar. À partir de là, tous les dispositifs devenaient possibles. Et le film s'est mis en place dans ma tête très vite.



L'AUTRE PERSONNAGE CENTRAL EST UNE ÉTRANGE YOUTUBEUSE NOMMÉE PATRICIA COMA, INTERPRÉTÉE PAR JULIA FAURE. D'OÙ VIENT-ELLE ?

La jeune fille de **COMA**, comme beaucoup d'ados, passe une bonne partie de son temps à regarder des vidéos sur Internet. Et en cherchant comment exploiter ça, j'ai eu l'idée de ce personnage de youtubeuse, qui était au départ une présentatrice météo apocalyptique. Mais lorsque j'ai compris que je tenais un personnage, il m'a paru nécessaire de saisir l'occasion et d'aller plus loin. Patricia Coma est alors devenue l'animatrice d'une chaîne YouTube sur laquelle elle donne des conseils de vie, mais d'une manière un peu spéciale. Elle fait office de guide pour la jeune fille, même si on peut se demander au final si sa chaîne existe réellement ou si elle n'a d'autre réalité que dans l'esprit de mon héroïne. **LA LETTRE À MA FILLE**, d'où part le film, est une adresse. La chaîne YouTube aussi : Patricia s'adresse à la caméra. Là aussi il y a une logique.

Je ne suis pas expert de YouTube ni des réseaux sociaux. J'ai donc beaucoup imaginé. Et je me suis beaucoup amusé avec Patricia. Je me suis beaucoup servi d'elle pour dire des choses sur l'état du monde à la fois très directes, voire carrément cyniques, et en même temps tordues par un recours à l'absurde. Je voulais que ce personnage de youtubeuse soit aussi un personnage de fiction, alors que par essence, ce genre de chaîne renvoie beaucoup au réel. Julia amène beaucoup de ça, de cette fiction. C'est une actrice à la fois de comédie et de film d'horreur, qui peut cumuler un glamour intemporel, de la drôlerie, quelque chose d'inquiétant mais aussi une fragilité, quelque chose qui se fissure. Ça a permis d'en faire un vrai personnage avec une trajectoire, et non juste quelqu'un qui apparaît dans une série de vignettes.

VOUS N'HÉSITEZ PAS À POSER À TRAVERS ELLE CERTAINES QUESTIONS PHILOSOPHIQUES, À COMMENCER PAR CELLE DU LIBRE ARBITRE.

Je voulais traiter cette question qui m'obsède beaucoup - *Sommes nous libres de nos choix ?* - mais le faire par le prisme d'un jeu et non d'un discours. Dans mes films précédents, la question n'était sans doute pas posée aussi directement, mais je crois qu'elle les traverse tous.

Patricia Coma soulève le problème à partir d'un jeu qui s'appelle Le Révélateur, que les gens de ma génération ont connu, enfants, sous le nom de Simon. Avec cette différence qu'ici c'est un jeu auquel il est impossible de perdre. Un objet en plastique tout bête en vient ainsi à apporter la démonstration que nous ne sommes pas libres. Et qu'il n'y a rien de pire que de ne pouvoir perdre, car l'enchaînement des victoires finit par déboucher sur la catatonie et la dépression... C'est une métaphore très claire sur le monde aujourd'hui. Nous sommes en possession d'objets qui nous font souvent croire que nous sommes gagnants. Mais qui en fait nous privent de notre liberté réelle.

C'est pour cette raison également que les limbes, qui est un mot que j'adore, et qui m'évoque toujours beaucoup d'images et de sons, sont si présentes dans le film. Cet espace suspendu, qui nous raconte que tout simplement que la vraie liberté se paye cher. Le tournage de ces scènes en mini DV leur donne un côté très archaïque et sensoriel.

LES AUTRES ACTEURS DE COMA N'EN SONT PAS TOUT À FAIT : CE SONT POUR L'ESSENTIEL DES POUPÉES, DOUBLÉES TOUTEFOIS PAR DES ACTEURS.

Je voulais des voix très reconnaissables, pour que ces petits bouts de plastique aient aussi une identité rapidement pour le spectateur. J'ai fait appel à Laetitia Casta, Gaspard Ulliel, Anaïs Demoustier, Vincent Lacoste et Louis Garrel. Comme le reste, cela s'est déroulé très simplement. Tous les cinq sont venus chez moi, j'ai fait le café, en une matinée tout était fini.

Au-delà du côté très ludique de tout ça, je leur ai demandé de tout jouer avec un premier degré qui a permis une émotion très simple dans les scènes. Et un effet comique.

PARMI LES DISPOSITIFS TROIS SONT PARTICULIÈREMENT FRAPPANTS : LA CHAÎNE YOUTUBE, LA SÉANCE SUR ZOOM ET LES SÉQUENCES D'ANIMATION, 2D ET 3D.

Pour YouTube nous avons essentiellement tourné chez moi, à l'exception d'une scène dans un restaurant et d'une autre dans un cinéma – l'un comme l'autre étant fermés, c'était très facile. C'est évidemment très particulier pour une actrice de tourner sans partenaire, seule face caméra avec un texte très écrit qu'il fallait incarner. Jouer seule face caméra, c'était quelque part jouer en face de moi. Chose évidemment tout sauf simple. On a beaucoup répété en amont pour trouver toutes les variations de jeu, toutes les musicalités nécessaires pour le personnage. Son travail est très précis.

Pour la séance sur Zoom, dans laquelle la jeune fille discute avec cinq de ses copines, nous avons fait une répétition chez moi, mais la scène elle-même s'est tournée dans les conditions réelles. Chacune était chez elle devant son ordinateur, tout juste accompagnée d'un assistant, en cas de difficulté technique. J'avais l'ordinateur maître. Il a suffi que j'enregistre tout : il s'agit en somme d'un plan-séquence à sept caméras, puisqu'on filmait aussi Louise devant son ordinateur ! Et pour cette scène, comme pour toutes les autres, tout était écrit : le film final est très fidèle au scénario.



Dans le cas de l'animation, j'ai travaillé avec le studio de Félix de Givry et Ugo Bienvenu. Je connais Félix depuis longtemps. Discuter avec lui m'a permis de réfléchir à des questions qui, elles aussi, ont une portée philosophique : *qu'est-ce qu'une image réelle, par exemple ?* Pour les poupées, j'ai fait fabriquer trois décors, qu'on a éclairés avec des lumières miniatures, j'ai tourné des plans fixes, et les animateurs se sont occupés du reste. Les premiers dialogues s'inspirent de scènes de Sitcom, ensuite ce sont des répliques que j'ai écrites moi-même, et puis il y a une scène où ce que



dit Gaspard Ulliel reprend les tweets délirants de Donald Trump, dans lesquels il dit qu'il est un génie très stable, parle du bouton nucléaire, etc. C'est comme si la sitcom se déréglaît, dérapait.

En ce qui concerne les scènes de dessin animé, j'ai fait un découpage, des photos des décors, de Louise et les animateurs ont créé le reste. Toutes les couleurs ont été faites à la gouache.

LES SIX JEUNES FILLES DÉBATTENT SUR ZOOM DE LEUR FASCINATION POUR LES SERIAL KILLERS EN RIVALISANT DE DÉTAILS TOUS PLUS HORRIBLES LES UNS QUE LES AUTRES. C'EST UNE FASCINATION QUE VOUS AVEZ CONSTATÉE CHEZ LES JEUNES GENS D'AUJOURD'HUI ?

Oui ! Et elle concerne d'ailleurs plus les filles que les garçons. Y compris la mienne. C'est fou tout ce qu'elles savent sur le sujet. Elles connaissent par cœur les nombreuses docu-fictions de Netflix qui en parlent. Comme le montre remarquablement la série de David Fincher, *Mindhunter*, consacrée à l'apparition du terme, le gros problème que les serial killers posent à la police est qu'ils tuent sans motif. Ils ont bien un moteur, mais pas de motif. Je dois reconnaître que c'est assez fascinant, comme l'est au fond toute pulsion du mal. Les dialogues du personnage de serial killer du dessin animé, à qui je prête ma voix, sont des propos réellement tenus par de vrais serial killers. C'est un pot pourri. Toutes ces horreurs ont été vraiment prononcées.

LA STRUCTURE DU FILM S'EST-ELLE TROUVÉE AU MONTAGE ?

Oui et non. Le film est très écrit, il n'y a pas d'improvisation, les passages d'un monde à l'autre étaient très pensés. Après, évidemment, on ajuste au montage pour retrouver les sensations que l'on avait avec les mots, mais cette fois avec les images.

AVEC QUI AVEZ-VOUS MONTÉ ?

J'ai monté *COMA* avec une jeune femme fraîchement diplômée de la Femis, en montage, qui s'appelle Gabrielle Stemmer. Elle a réalisé un film de fin d'études, intitulé *CLEAN WITH ME (AFTER DARK)*, étonnant et terrifiant, qui consiste uniquement en un montage d'images tirées d'une chaîne YouTube américaine. C'est une question qui l'obsède. Sa thèse est que les images qu'on trouve en ligne aujourd'hui sont les archives de demain. *COMA* met en scène une jeune fille, seule sur son lit comme sur un radeau en pleine mer, progressivement envahie d'images virtuelles. Il me plaisait que Gabrielle ait beaucoup réfléchi à tout cela auparavant.

ET BIEN QUE CONVOQUANT DIFFÉRENTS DISPOSITIFS ET TYPES D'IMAGES, LE FILM GARDE UNE UNITÉ.

J'y tenais. Il y a sept ou huit dispositifs, sept ou huit mondes différents. Ils sont présentés de manière séparée, et c'est seulement dans un deuxième temps qu'ils en viennent à se contaminer mutuellement. Au montage, nous avons attaché la plus grande attention à la façon dont on passe de l'un à l'autre. Je ne voulais surtout pas que le spectateur soit perdu, qu'il se demande soudain où il vient d'atterrir. Il y a, sinon une continuité, une construction. Tout cela me semble très important. **COMA** est bien sûr un film à part, mais il est loin d'être ardu. Je le vois comme un film pop. Cela se sent dans le montage, dans l'utilisation de la musique...

UN MOT SUR LA MUSIQUE D'AILLEURS, QUI EST TRÈS PRÉSENTE...

En effet, il y en a beaucoup. Je l'ai pensé en plusieurs strates. Il y a celle du prologue et de l'épilogue, qui représentent pour moi vraiment la musique du film, le « score ». Puis j'ai fait pour les séquences avec les poupées des musiques qui pourraient vraiment être des musiques de sitcoms. Qui deviennent de plus en plus mélo... Très premier degré. Ainsi que celles de la boîte de nuit. Pour la forêt, les limbes, l'idée était une musique sans mélodie, mais qui ne soit pas non plus uniquement des fréquences. À laquelle j'ai rajouté une sorte de chœur de femmes en pleurs.

Et puis, je tenais à ce que Bonnie Banane soit dans le film. Elle représente pour moi quelque chose de très contemporain, tant musicalement que comme personne. Andrea Laszlo de Simone, au milieu, c'est toute la beauté et la mélancolie de la chanson italienne.

COMA COMPOSE AVEC NOCTURAMA ET ZOMBI CHILD UNE TRILOGIE SUR LA JEUNESSE CONTEMPORAINE ET SES INTERROGATIONS, NOTAMMENT POLITIQUES. EST-CE QUE CELA RÉPOND À UN PROJET PRÉMÉDITÉ ?

Pas du tout. Je m'en suis rendu compte après-coup. Mais c'est vrai que cela forme une sorte de trilogie, dans laquelle la jeunesse est plongée dans certaines questions politiques.

COMA est le dernier. Il se resserre. On entre dans la tête de cette jeune fille. C'est le plus mental et le plus intime.

Je me rends compte aussi qu'avec les années, mon public devient lui aussi de plus en plus jeune. Les spectateurs du **PORNOGRAPHE** (2001) et de **TIRESIA** (2003) étaient surtout des adultes cultivés. La situation a commencé à se modifier avec **L'APOLLONIDE : SOUVENIRS DE LA MAISON CLOSE** (2011) et **SAINT-LAURENT** (2014). Puis il y a eu **NOCTURAMA**.



NOCTURAMA n'a pas rencontré son public au moment de la sortie, mais aujourd'hui il intéresse beaucoup les jeunes spectateurs. Ceux-ci trouvent que le film s'adresse vraiment à eux. Il est devenu celui dont on me parle le plus. Je reçois sans cesse des courriers le concernant.

Je suppose que cela tient notamment à un aspect que **COMA** traite frontalement : alors que ceux qui ont aujourd'hui cinquante ans ont connu des phases de progrès social, ceux qui en ont à peine vingt

n'ont connu que la catastrophe. J'étais très jeune à l'époque, mais je n'ai pas oublié le moment où a été votée la loi sur l'avortement... Nous appartenons à une génération qui a vécu une époque où la promesse d'un monde meilleur existait. Puis tout s'est effondré : terrorisme, chômage, désastre économique et climatique. Ce dernier aspect est évidemment capital pour la jeunesse actuelle. C'est pourquoi j'ai voulu finir par des images de catastrophes naturelles, mais aussi par une reprise de **LA LETTRE À MA FILLE**. Je crois être alors assez sincère lorsque j'avance que, même si tout autour d'elle semble sombre, j'ai confiance en elle, en sa génération. Le film porte aussi ce message d'espoir, dans la lettre de l'épilogue. Je n'exclus pas d'ailleurs de donner une suite à COMA. J'imaginerais volontiers un **COMA STADE 2**, voire un **COMA STADE TERMINAL**. Il se passe tellement de choses aujourd'hui !

*Entretien réalisé par
Emmanuel Burdeau, juillet 2022*



BERTRAND BONELLO

Bertrand Bonello est né en 1968, à Nice. Il alterne musique et cinéma. En 1996, il réalise un documentaire de création : **QUI JE SUIS, D'APRÈS PIER PAOLO PASOLINI**. Son premier long métrage, **QUELQUE CHOSE D'ORGANIQUE**, est présenté au Festival de Berlin (Panorama). **LE PORNOGRAPHE** avec Jean-Pierre Léaud est invité à la Semaine de la Critique à Cannes et obtient le prix FIPRESCI. En 2003, **TIRESIA** est sélectionné en Compétition au Festival de Cannes. La Quinzaine des Réalisateurs montre **DE LA GUERRE** en 2008. **L'APOLLONIDE : SOUVENIRS DE LA MAISON CLOSE** est en Compétition au Festival de Cannes et reçoit huit nominations aux César. **SAINT LAURENT**, également en Compétition à Cannes, représente la France aux Oscars et obtient dix nominations aux César. La même année, Bertrand Bonello organise une exposition au Centre Pompidou et sort un album, *Accidents*. Il continue régulièrement à réaliser des films courts ou musicaux : *Cindy, the Doll is Mine*, en Sélection Officielle à Cannes, *My New Picture*, *Where the Boys Are*, *Ingrid Caven, musique et voix*, tous présentés à Locarno ; *Sarah Winchester, opéra fantôme*, créé pour la 3^{ème} scène de l'Opéra de Paris.

En 2016 sort **NOCTURAMA**, son septième long métrage. En 2019, la Quinzaine des Réalisateurs sélectionne **ZOMBI CHILD**. **COMA** a été présenté en compétition à la Berlinale 2022 dans la sélection Encounters.



LONG-MÉTRAGES

- 2022 **COMA**
- 2019 **ZOMBI CHILD**
- 2016 **NOCTURAMA**
- 2014 **SAINT LAURENT**
- 2012 **INGRID CAVEN : MUSIC AND VOICE**
- 2011 **L'APOLLONIDE : SOUVENIRS DE LA MAISON CLOSE**
- 2008 **DE LA GUERRE**
- 2003 **TIRESIA**
- 2001 **LE PORNOGRAPHE**
- 1998 **QUELQUE CHOSE D'ORGANIQUE**

COURT-MÉTRAGES

- 2020 **Où en êtes-vous #2** (produit par le le Centre Pompidou)
- 2016 **Sarah Winchester, opéra fantôme**
- 2014 **Où en êtes-vous ?** (produit par le le Centre Pompidou)
- 2010 **Where the Boys Are**
- 2007 **My New Picture**
- 2005 **Cindy: The Doll Is Mine**
- 2002 **The Adventures of James and David**
- 1996 **Qui je suis d'après Pier Paolo Pasolini**

LISTE ARTISTIQUE

Patricia Coma
L'adolescente

voix poupée Sharon
voix poupée Scott
voix poupée Nicholas
voix Dr Ballard
voix poupée Ashley

JULIA FAURE
LOUISE LABEQUE

LAETITIA CASTA
GASPARD ULLIEL
VINCENT LACOSTE
LOUIS GARREL
ANAÏS DEMOUSTIER



LISTE TECHNIQUE

Réalisation
Scénario
Musique
Production

Coproducteurs
Image
Animation

Montage
Son

Assistant réalisation
Post-production
Décor

Costumes
Make-up
Production
Co-production

Avec le soutien de CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
IMAGE/MOUVEMENT DU CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES
Distribution France

BERTRAND BONELLO
BERTRAND BONELLO
BERTRAND BONELLO

JUSTIN TAURAND (*Les Films du Bélier*)
BERTRAND BONELLO (*My New picture*)
FELIX DE GIVRY & UGO BIENVENU (*Remembers*)

ANTOINE PAROUTY
SIMON CADILHAC
JOSSELIN FACON
GABRIELLE STEMMER
ROMAIN CADILHAC
CLÉMENT LAFORCE
& JEAN-PIERRE LAFORCE

ALEXIS DIOP
CHRISTINA CRASSARIS
GASTON PORTEJOIE
DAPHNÉ YVON

ANNA BONELLO
PAULINE JACQUARD
RAPHAËLE THIERCELIN

LES FILMS DU BÉLIER, MY NEW PICTURE
REMEMBERS

NEW STORY

**new
story**